

# Correspondance de guerre d'Émile Martin (1914-1916)

## Propos de cette présentation

Cette présentation propose le parcours d'un engagé francophone durant les premières années de la participation du Canada au premier conflit mondial (1914-1918) en Europe. Sa correspondance postale témoigne du parcours d'un des tous premiers engagés dans le Royal 22<sup>e</sup> Régiment, depuis son entraînement au Canada jusqu'aux champs de bataille en Europe.

## Contexte historique

Le Canada se joint à l'Angleterre contre l'Allemagne le 4 août 1914, alors que les Canadiens français sont pratiquement absents des rangs de l'Armée canadienne. Le camp Valcartier est désigné comme lieu de mobilisation dès le 6 août. Le premier contingent de Valcartier part pour l'Angleterre le 3 octobre ; il est composé de 32 665 soldats, dont 1 245 volontaires canadiens-français. Ces derniers sont répartis dans les bataillons anglophones et le ministre de la Milice et de la Défense, Sam Hughes, écarte du contingent les officiers supérieurs francophones membres de la Milice permanente. Les capitaines Hercule Barré et Émile Ranger tentent de former un bataillon exclusivement francophone, mais doivent se contenter de deux compagnies au sein du 14<sup>e</sup> Bataillon.

Un regroupement d'hommes politiques, de religieux et d'hommes d'affaires constatent que l'intégration des Canadiens français à l'armée permanente est nécessaire à l'unité nationale et décident de financer la création d'une unité francophone. Sir Wilfrid Laurier, alors chef de l'opposition officielle, écrit une lettre au Premier ministre, Sir Robert Borden, lui expliquant la nécessité de former une unité francophone pour recruter au sein de la population canadienne-française. Le gouvernement approuve finalement la création d'un bataillon canadien-français le 20 octobre, celui-ci est créé le lendemain.

Le bataillon est d'abord connu sous la dénomination de « Régiment Royal Canadien-Français ». Le bataillon adopte la désignation de « 22<sup>e</sup> » parce qu'il est le 22<sup>e</sup> bataillon autorisé à prendre part au Corps expéditionnaire canadien. Néanmoins, la désignation officielle du bataillon est 22<sup>nd</sup> Infantry Battalion (French Canadian).

Le nouveau bataillon commence son entraînement en octobre 1914 à Saint-Jean-sur-Richelieu, au Québec. Il est alors composé de 1 024 militaires et placé sous le commandement du colonel Frédéric Gaudet. Cependant, le manque d'espace à Saint-Jean-sur-Richelieu et la proximité de Montréal qui est la cause de plusieurs désertions et cas d'indiscipline poussent le colonel Gaudet à demander le transfert vers un endroit plus adéquat. Le 3 mars 1915, le 22<sup>e</sup> Bataillon reçoit ses drapeaux. L'abbé Doyon, après avoir consacré les drapeaux, déclare : « Il s'agit surtout d'une question d'existence nationale : pour les Canadiens français, il s'agit d'une question de vie ou de mort comme entité nationale, comme nation sur le continent de l'Amérique du Nord. ». Finalement, le 12 mars, la demande du colonel est acceptée et le bataillon est transféré à Amherst, en Nouvelle-Écosse.

Durant la Première Guerre mondiale, le combat du bataillon canadien-français était sur deux fronts : celui contre les ennemis allemands et celui d'obtenir la reconnaissance et le respect. En effet, les actions du bataillon étaient surveillées de près et la moindre défaillance était rapportée de manière amplifiée parce qu'il était le seul bataillon francophone sur les sept millions de soldats de l'Armée britannique.

## Premiers combats en Belgique (1915-1916)

Le 22<sup>e</sup> Bataillon s'embarque pour l'Angleterre le 20 mai 1915 à bord du Saxonnia. Il est envoyé dans les tranchées pour la première fois le 20 septembre au sein de la 5<sup>e</sup> Brigade de la 2<sup>e</sup> Division canadienne près d'Ypres, en Flandre (Belgique). Le 26 février 1916, le lieutenant-colonel Thomas-Louis Tremblay devient le commandant du 22<sup>e</sup> Bataillon. Ce dernier demeure dans les tranchées belges jusqu'en mars 1916 où il livre une guerre de tranchées et effectue plusieurs raids. Les soldats du 22<sup>e</sup> Bataillon subissent également leur première attaque au gaz à Vierstraat.

# Correspondance de guerre d'Émile Martin (1914-1916)

## La Bataille de la Somme (1916)

Le 15 septembre 1916, le 22<sup>e</sup> Bataillon prend part à sa première offensive de grande envergure au niveau du corps d'armée à Flers-Courcelette. Le lieutenant-colonel Tremblay était conscient de l'importance de cette opération et, à la fin des ordres, il ajoute : « C'est notre première grande attaque, il faut qu'elle soit un succès pour l'honneur de tous les Canadiens français que nous représentons en France ». L'attaque est un succès bien que le bataillon subisse de nombreuses pertes. Plusieurs journaux du monde entier rendent hommage à la vaillance canadienne-française après la prise du village de Courcelette.

## Plan de la présentation

Elle se présente sur une base chronologique, elle témoigne du parcours typique d'un engagé dans ce bataillon. La correspondance continue de ce militaire avec sa famille témoigne de son amour de sa famille et de la générosité de sa plume.

## Montage de la collection

L'auteur a acquis une archive d'origine familiale privée, contenant un ensemble de 53 envois postaux et de 4 documents manuscrits et d'un imprimé. 27 des plus significatifs ont été sélectionnés pour raconter la participation d'Émile Martin à l'effort de guerre. Bien que certains éléments ne soient pas dans un état de premier choix, il demeure que cette sélection exceptionnelle témoigne assez fidèlement le parcours de ce bataillon légendaire à ces premières années d'existence.

## Pièces clés

La richesse de cette présentation réside dans la qualité représentative de son ensemble. Plusieurs pièces qui la composent, prises dans un contexte individuel, ne présentent pas une valeur exceptionnelle. Mais tout comme un bataillon ou une équipe, c'est dans l'esprit de groupe que l'on fait la différence. Cela n'exclut pas que certains éléments représentent une valeur exceptionnelle, tout comme dans une armée, certains peuvent réaliser un exploit exceptionnel.

1. Pages 2, 3, et 4 : La marque circulaire du bureau de poste militaire de Saint-Jean est connue à moins de 10 exemplaires. Cette archive en ajoute 15 à elle seule. Deux lettres recommandées, deux enveloppes et deux cartes postales dites «patriotiques» se retrouvent dans cette présentation
2. Page 6 : Enveloppe affranchie au troisième échelon du tarif lettre présentant une combinaison de plusieurs particularités exceptionnelles : filaments d'encre sur 2 timbres provenant d'un carnet et une inscription manuscrite «War-Tax» sur l'un d'eux. Le tout posté au troisième jour du nouveau tarif taxe de guerre.
3. Page 15 : Une lettre avec l'inscription «KILLED IN ACTION» n'est pas exceptionnelle. Mais, dans le cadre d'une correspondance continue, c'est un plus que l'on ne peut ignorer.

## Références :

Wikipedia

Archives militaires, gouvernement du Canada Veterans affairs Canada

Canadian Military Postal Marking 1881-1995 volume 1, W.J. Bailey & E.R. Toop, 1996, Canada

Recensement de 1891 du Canada

Cimetière de la Côte des neiges

Remerciements aux personnes suivantes pour leur concours sur la recherche rédactionnelle et leur travail de révision

Jean-Guy Dalpé, Hugo Deshaies, Luke de Stéphano, Michel Taillon et Kathy Hartley, Reference Librarian, Harry Sutherland Philatelic Library, Toronto, Canada, Caporal Érick Jacques, archives du Royal 22<sup>e</sup> Régiment, Québec